

# Les expositions Temporaires

Jusqu'au 2 novembre 2009

## QUOI DE NEUF AU MUSÉE ? 25 ANS D'ACQUISITIONS (1985-2009)

Périodiquement, au cours de son histoire récente, le musée a fait le point sur sa politique d'acquisition. Cette exposition et la publication qui l'accompagne permettent de mieux comprendre les choix qui ont marqué l'histoire du musée.

27 mars 2009 au 27 juin 2010

## ANTONIO VERRIO (1636-1707) UN ITALIEN ENTRE TOULOUSE ET LONDRES



Antonio Verrio, *Le mariage de la Vierge*, Musée des Augustins

### Autour des expositions

Le musée vous propose :  
visites commentées,  
conférences, parcours-jeux  
pour enfants, contes, stages et  
ateliers pendant les vacances  
scolaires...

### Renseignements

05 61 22 21 82

ou e.lettre à demander à :  
publics.augustins@  
mairie-toulouse.fr

Notre exposition retrace le parcours atypique d'un artiste, européen avant l'heure, à la croisée des influences de ses pays d'origine et d'adoption. Peintre italien baroque formé en Italie du Sud, Verrio s'installe en France à Toulouse où il nous lègue quelques belles compositions sur toile, puis à Paris. Invité à la cour du roi d'Angleterre à l'âge de trente-cinq ans, il passera le reste de ses jours dans ce pays. Il connaît là une grande renommée pour ses portraits de cour et surtout pour ses décors somptueux à Hampton Court et au château de Windsor.

# Les expositions Temporaires



Antonio Verrio, *Jupiter et Leda*, British Museum



Antonio Verrio, *Plafond de Burghley House*

Originaire de Lecce dans les Pouilles (Italie du Sud), Verrio se forme à l'école de la peinture florentine de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ses œuvres conservées à Lecce, toutes d'inspiration religieuse, révèlent un grand coloriste et un artiste sensible au pouvoir des étoffes et des drapés. Après un passage par Naples, capitale culturelle de l'Italie du Sud, Verrio s'installe à Toulouse en 1666, attiré par des mécènes comme Pierre Paul Riquet, le promoteur du canal du Midi. Il peint de grands tableaux pour les églises des Carmélites et des Capucins et répond aussi à des commandes importantes pour des demeures particulières. S'il apporte à l'école toulousaine sa connaissance de l'art italien, il sait aussi s'inspirer de l'art de peintres locaux comme Frédeau.

La légende veut que Verrio ait vécu une existence dissolue qui expliquerait ses multiples déménagements. En tout cas, il quitte Toulouse précipitamment vers 1670 pour rejoindre Paris où il réalise le décor prestigieux de l'Hôtel Brûlart (rue du Perche) encore en place.

Grâce à l'action de l'ambassadeur d'Angleterre à Paris, il s'installe à Londres en 1671 avec sa famille française (ses fils travailleront dans son atelier). Il se met au service du roi d'Angleterre Charles II.

À cette époque, les Anglais maîtrisant mal les grands décors de plafonds, les principaux peintres de la cour d'Angleterre sont étrangers. Verrio réalise donc la décoration du château de Windsor, dont seuls trois plafonds ont été conservés. La Glorieuse Révolution en 1688 provoque son éloignement de la cour. Il décore alors les châteaux des aristocrates fidèles à l'ancien roi (Burghley House). Dans les dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle, il est rappelé à la cour par Guillaume III et réalise un travail considérable au château de Hampton Court avec le décor de l'escalier monumental qui est l'un de ses chefs-d'œuvre. La reine Anne lui accorde une pension. Il meurt en 1707.

L'exposition présentera de manière pratiquement exhaustive les périodes de Lecce et de Toulouse et évoquera la période anglaise par des portraits, des esquisses peintes, des dessins et des gravures représentant les plafonds de Windsor. Le catalogue résulte d'une collaboration scientifique avec des spécialistes italiens et anglais de l'artiste.

Le projet de l'exposition est né de la restauration exceptionnelle du grand tableau du musée des Augustins *Saint Félix de Cantalice*. Cette œuvre ruinée par une inondation a été sauvée par les mains expertes des restaurateurs. La reconstitution du contexte de cette peinture, nécessaire à leur travail a été à l'origine d'une rencontre passionnante avec un homme, un artiste et un œuvre au carrefour de trois cultures. Cette restauration a été suivie par la réalisatrice Gini Barrès dans l'optique d'un film documentaire.